

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

comprendre que toutes les personnes présentes avaient également des raisons différentes de s'intéresser à ces révélations. Sarah Ulysse, en journaliste avisée, s'était postée à l'écart et regardait le public méticuleusement, pour discerner une manifestation anormale, de joie ou d'un autre sentiment qu'elle n'aurait pas envisagé. Elle observa le ballet de la foule, se frayant un passage pour congratuler Serge Thrust. Quelques-uns sortaient déjà de la salle, craignant probablement la cohue dans le parking sous-terrain. Sous les arcades de la salle une jeune et ravissante femme aux cheveux noirs brillants envoya un message étrange. Elle était tapie dans l'ombre des grands piliers quand Stéphane Landru, un assistant en communication de l'A.I.E.A., proche de Vincent Shirley, passait à proximité de la délicieuse créature à pas de velours. Ses intentions étaient certainement étrangères à la conférence qui venait de s'achever. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, il se rendit compte qu'un homme avait quitté son siège discrètement et tentait d'observer le message qu'elle rédigeait sur son téléphone. Surpris du regard de Stéphane Landru, l'homme détourna son regard et sa trajectoire pour quitter la salle. Involontairement il posa les yeux sur l'écran du téléphone en admirant ses cheveux noirs soyeux qu'il avait envie de caresser. Il fut stupéfait de n'y lire aucun message à un amant qu'il aspirait à détrôner. Le message qu'il aperçut, eut pour écho dans son esprit une incompréhension totale. Il n'avait absolument rien compris du message envoyé et pour cause. La jeune femme, aux origines orientales à première vue, avait composé son message avec une succession de signes, de parenthèses, doubles-points, virgules, et autres, mais sans utiliser aucune lettre. Naïf, débutant, il avait été tour à tour surpris et passionné par ce secret percé et qu'il ne savait comment faire fructifier. Il s'interrogea principalement, un instant, s'il pouvait parvenir à ses fins masculines,

fort de cette indiscretion. La jeune femme se retourna, et dit à Stéphane Landru :

- Je suis intimement convaincue que nous devrions avoir une petite conversation. Je loge dans la chambre trois-cent-douze de cet hôtel. Venez à vingt-deux heures et soyez ponctuel ».

Ni sourire, ni regard pour accompagner ses paroles. Elle ne s'était pas même retournée. Elle avait dû comprendre qu'il se trouvait derrière elle. Excité par ce rendez-vous, il trahit sa joie en se trémoussant. Il s'imagina qu'elle l'avait remarquée elle aussi et ensuite le guettait en utilisant son Iphone en miroir. C'était la seule explication valable qu'il se contenta d'échafauder. Tandis qu'il était encore stupéfait d'avoir été interpellé de la sorte, la jeune Saliha avait déjà quitté la salle dans une grande indifférence.

## NUCLEAIRE

### Chapitre 5

*mars 2010*

Robert Fuson, naturellement bronzé mais maintenant très ridé, était abattu. Ce géant de l'industrie nucléaire toujours en activité, qui avait travaillé avec acharnement, venait de raccrocher son téléphone. Il devait sa position confortable à son courage, et aussi à son audace. Il avait utilisé les compétences de son ami Edouard, qui seraient restées

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

dans l'obscurité sans son assistance. Robert avait personnellement profité du tact et de la diplomatie de son ami, mais il estimait bien plus qu'il avait valorisé un potentiel qui n'aurait jamais pris aucune dimension. Il avait forgé sa conviction : les grands hommes ont de grands amis. C'était ainsi qu'il rassurait ceux qui le servaient. Son visage habituellement souriant et optimiste était fermé et crispé ce soir du 19 mars 2010. L'appel qu'il avait eu l'avait laissé circonspect. Sa petite-fille, qu'il adorait par-dessus tout et qui lui ressemblait beaucoup par sa vitalité et sa force de caractère, l'avait bouleversé. La fierté de sa préférée l'empêchait habituellement de solliciter une quelconque aide. Ce soir, pourtant, elle partagea un secret inattendu. Robert respira longuement, puis se décida :

- Pierre. Vous savez qui est à l'appareil. Vous partez tout de suite. Vous prenez l'autoroute A5. Vous serez sur place dans cinq heures. Vous chargerez à la faveur de la nuit. Vous rapatriez le colis volumineux et encombrant. Nous aviserons plus tard. Coupez votre téléphone ».

Robert Fuson n'avait pas laissé à son interlocuteur le temps de répondre. Pendant une bonne partie de sa carrière, spécialement depuis la réunion de Vienne en 1974, il ordonnait régulièrement.

- Un dernier conseil, ne commettez pas d'infraction au code de la route.

L'homme s'exécuta sans demander plus de précisions. Il savait qu'il obtiendrait des renseignements, une fois en route. Soit un motard l'intercepterait, soit l'hôtesse du péage lui remettrait-elle une enveloppe.

- Cinq heures », pensa-t-il.

En cinq heures, depuis l'est de la France et de nuit, en camion mais à un rythme poussé, voilà qui laissait le temps de dépasser Lyon ou

d'atteindre Paris. Pierre fut de retour en Alsace le 20 mars peu après midi.

Quatre jours plus tard, debout devant la rangée de fenêtres, Béatrice Halinski était tourmentée dans son bureau. Pourtant, elle pouvait raisonnablement éprouver une large satisfaction en se remémorant son parcours. Elle avait amplement mérité sa place à la direction de son établissement. Elle savait qu'elle aurait été capable d'une évolution plus importante dans le monde du nucléaire. Béa regrettait parfois d'avoir ouvert la voie aux femmes à hautes responsabilités dans l'univers de l'industrie stratégique exclusivement masculin. Tour à tour résignée puis battante, elle avait pensé qu'elle était peut-être née quelques années ou dizaines d'années trop tôt. Elle s'était aussitôt ressaisie pour affronter un nouveau défi et décrocher de nouvelles responsabilités. Elle s'était battue également pour l'obtention d'une rémunération identique à celle qu'un homme aurait perçue pour des fonctions identiques. Travaillant deux fois plus, présentant une disponibilité supérieure à ses homologues masculins, elle avait totalement sacrifié sa vie de famille. Elle avait refusé d'avoir des enfants au nom de la compétitivité face à des hommes qui briguaient les mêmes postes. En cela, elle était fière d'avoir gagné. Elle avait arraché sa place devant des cadres de l'autre sexe à une époque où ces prétentions paraissaient anormales. Plusieurs collègues l'avaient surnommée Béatrice la froide, ou plus simplement Béatrice de glace. Elle pouvait se regarder dans un miroir. Tout ce qu'elle avait réussi, elle le devait à ses compétences, son tempérament, sa combativité. Elle avait refusé toutes les avances d'hommes. Certaines promesses exhibaient des situations professionnelles qu'elle avait finies par atteindre puis dépasser allègrement à la force de son caractère. Il restait cependant à son goût un sentiment d'inachevé. Au crépuscule

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

de sa vie professionnelle, elle mesurait la solitude d'une femme qui devait logiquement être grand-mère mais qui n'était pas mère, qui était seulement directrice d'industrie. Ainsi, elle prenait soin d'accompagner les employés et était dotée d'une grande capacité d'écoute. Elle était consensuelle derrière une fermeté et une rigueur implacables. Beaucoup l'avaient appelée la maman plutôt que la directrice.

Ce jeudi matin 25 mars 2010, elle recevait plusieurs personnes dans son bureau, à deux pas du cœur de la centrale. Depuis sa prise de fonction dans l'industrie du nucléaire, elle avait toujours tenu à rencontrer personnellement tous les employés nouvellement recrutés. Le chef des ressources humaines avait programmé les présentations dans l'agenda de la maman, puis la découverte des installations sous la conduite du responsable sécurité. Lucie De Santer, Aurélie Zimmermann, et Sandra Peters Kristofferson avaient été ponctuels. Guillaume Goetzy était assis à la grande table ovale, à droite de la place que devait occuper Béatrice. Il pensa qu'elle devait avoir bien largement dépassé la cinquantaine tout en ayant conservé un physique agréable. Elle prenait soin d'elle, et s'habillait toujours élégamment. Ses tailleurs étaient saillants et la mettaient en valeur. Bien qu'en fonction dans un poste qui exigeait une totale confiance, le chef des ressources humaines, Guillaume, n'avait jamais eu le dossier de sa directrice entre ses mains. Personne d'autre non plus, probablement. Les nouveaux arrivants prirent place. La première, Lucie de Santer avait été recrutée en remplacement d'un infirmier qui avait fait valoir ses droits à la retraite. La jeune femme, fine et souriante derrière de larges lunettes de vue, aux cheveux lisses et plats, fit bonne impression. Son frère, Julien De Santer, handicapé de naissance, travaillait dans la centrale nucléaire depuis quatre années et donnait entière satisfaction. Il avait été félicité par Béatrice elle-même

à plusieurs reprises. C'était lui qui avait averti sa sœur de l'imminence d'une opportunité dans son usine.

La suivante, Aurélie Zimmermann, allait être affectée au secrétariat du service de sécurité. La multiplication des mesures de sécurité, tant avec la mise en œuvre du plan Vigipirate que le renforcement exigé en interne à l'entreprise E.D.F. avait occasionné des charges supplémentaires. Aurélie, blonde aux formes plus généreuses que Lucie, était ravie de ce surcroît d'activité qui lui avait valu d'être retenue pour son premier emploi. Elle était soit timide, soit discrète, mais de toute évidence elle ne monopolisait pas la parole longtemps.

La troisième, Sandra Peters Kristofferson, cheveux foncés, un mètre soixante-quinze, regard profond, semblait sonder le potentiel de son interlocuteur sous des lunettes ajustées et judicieusement choisies. Béatrice remarqua un charme certain chez la trentenaire, l'ainée des trois et la plus expérimentée. Son emploi avait été l'aboutissement d'une série de demandes de l'O.P.E.C.S.T. L'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques avait présenté 19 points de vigilance et 47 points d'amélioration. Le Sénateur Clément Behly menait l'étude sur la sûreté nucléaire. Le thème central disséquait la place de la filière du nucléaire pour définir son avenir. Le but final consistait en une rédaction de bilans objectifs. Il apparut nécessaire de répondre à la question de la poursuite d'activité de la centrale nucléaire de Fessenheim. Pour assister la mise en œuvre des travaux de l'étude, travailler dans un climat apaisé s'imposait au sein de la C.L.I.S. Cette commission locale d'information et de surveillance de la centrale nucléaire de Fessenheim rassemblait favorables et réfractaires au nucléaire pour un débat d'idées et une transparence de fonctionnement. D'un côté, les virulents écologistes conduits par Henri Schneider, s'opposaient depuis les années soixante-dix. De l'autre, les calculateurs, ces politiques en pleine ascension à l'image du député

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Loïc Premier, se tenaient prêts à accorder leur bienveillance à la filière du nucléaire dans l'espoir d'un puissant soutien. Des fantasmes ministériels s'échappaient sans honte des rêves les plus courants. Interrogée par la directrice, Sandra Peters Kristofferson démontrait ses solides références dans le monde de la communication. Ses recommandations vantaient une aisance notamment en communication de crise. Ses aptitudes l'avaient placée loin devant les autres candidats lors du jury de sélection, quatre mois auparavant. Béatrice Halinski, se reconnut en elle, avec quelques années de moins et une grande envie de réussite professionnelle. Voilà le premier argument qui avait pesé en faveur de son embauche. Toutefois, face à face, Béatrice se sentait évaluée par Sandra. Celle-ci parlait peu mais orientait le dialogue de Béatrice, ce qui lui parut quelque peu gênant. En experte des rapports humains, Béatrice possédait, elle, par contre, un sens perçant des découvertes du fonctionnement des individus. Les quelques minutes échangées avec Sandra la convainquirent que cette nouvelle n'était pas comme les autres. Elle ne savait pas encore en quoi elle lui paraissait différente. Mais Béatrice remarqua une façade dressée en habile illusion. Elle n'en dit rien. Après les premiers entretiens individualisés d'un quart d'heure, Béatrice fit entrer les trois nouveaux membres de la centrale et prit la parole tandis que le responsable de la sécurité Nicolas Roman rejoignait la réunion.

- Je vous adresse mes vœux de bienvenue et de réussite au sein de l'équipe. Vous venez de rejoindre l'I.S.N. soixante-quinze, l'installation nucléaire de base de Fessenheim. Notre slogan est de changer l'énergie ensemble. Nous produisons une électricité sûre car nous maîtrisons le procédé. Nous contrôlons nos approvisionnements en uranium grâce aux actions de l'Etat avec les pays africains fournisseurs. Nous produisons une énergie compétitive dopée par la crise du pétrole en 1973,

confirmée après la remontée du prix des énergies fossiles en l'an deux-mille. Largement médiatisés, vous n'avez pas pu manquer les événements dans le Middle East, le Moyen Orient, et les conflits armés qui n'y étaient pas étrangers. Enfin, nous produisons une énergie respectueuse de l'environnement, respectueuse des accords relatifs aux gaz à effets de serre, une énergie sans dégagement de CO2, au cœur de la région Alsace.

Béatrice s'avança, se dirigea lentement vers le groupe, épiait les réactions suscitées par son introduction ferme et sans ménagement. Elle salua d'une poignée de main franche chacun des arrivants.

- Nous aborderons respectivement le Rhin, la plaine d'Alsace, les séismes, avant d'évoquer la population voisine de la centrale. Ensuite, messieurs Goetzy et Roman vous guideront dans la centrale pour vous expliquer son fonctionnement. Demain vendredi, vous serez présentés à l'ensemble du personnel après votre déjeuner, à midi-quarante précise. Je serai à vos côtés. Tout ce que vous apprendrez à partir de maintenant est confidentiel. Vous n'êtes pas habilités à communiquer sans mon aval.

Elle commença par citer Victor Hugo, qui ne pouvait imaginer la construction d'une centrale nucléaire lorsqu'il écrivit :

- Le Rhin réunit tout. Le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, limpide et vert comme la Somme, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie.

Elle marqua une pause, se leva à nouveau, et marcha autour de la table, autour des cinq personnes assises. Puis elle poursuivit :

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Ici, plus qu'ailleurs, nous avons un besoin vital du Rhin. Il mesure mille-trois-cent-vingt kilomètres entre sa source suisse au Mont Saint Gothard et son embouchure en mer du Nord. Son bassin versant qui représente plus de deux-cent-cinquante-mille kilomètres carrés est indispensable pour assurer un débit moyen de près de deux-mille-deux-cents mètres cubes par seconde. La technologie de notre centrale ne pourrait se priver de l'eau qu'il nous fournit.

Guillaume scruta l'expression de Nicolas. Celui-ci, en ligne de mire de Béatrice, se retint.

- Je sais très bien ce que les employés disent à mon sujet. Je suis la maman de l'usine. Et bien je préciserai que le Rhin est le père. En effet, la civilisation européenne s'est épanouie le long du Rhin et les germanophones citent le Vater Rhein. Vous avez donc le père et la mère qui vous fournissent votre travail. Un conseil, ne l'oubliez pas.

Béatrice réutilisait fréquemment les surnoms qui circulaient à son sujet pour se les approprier. Elle avait donné le ton.

- A présent je vais vous faire un rapide exposé de la situation sismique dans le périmètre de la centrale. Vous en entendez souvent parler dans les différents médias. Je pose la situation en toute franchise. Ici, nous sommes sur la deuxième zone la plus sismique de France. Certes, les lieux ayant démontré la plus grande virulence de mémoire d'homme se situent en Suisse, du côté de Bâle. Mais en sismologie, ces kilomètres sont insignifiants. Nous sommes installés sur le fossé rhénan qui a connu un séisme important à Bâle en 1356. Les Allemands et les Suisses ont estimé ce tremblement de Terre à six virgule neuf sur l'échelle de Richter. Depuis trois ans, les cantons suisses de Bâle et du Jura se fient aux travaux du bureau

d'étude suisse de « résonnance ». Nos voisins veulent évaluer notre bonne prise en compte du risque sismique. A ce jour, ce bureau n'a pas pu démontrer la moindre erreur dans notre jugement du séisme. Nous envisageons d'avoir recours à un scientifique français sérieux pour conforter nos estimations. Le bureau de monsieur Serge Thrust devrait débiter ses travaux dès son retour du Danemark. Je prends d'ailleurs l'avion après notre rencontre pour m'envoler à Copenhague. J'assisterai à sa conférence. Monsieur Thrust est une sommité internationale et ses propos ne seront pas mis en doute.

Elle observa les trois recrues et compléta :

- Oui, nos réacteurs sont soumis à des risques sismiques faibles à modérés sans équivoque, et modérés à forts très probablement. Il est important que la situation soit claire pour vous. Vous êtes en période d'essai, vous êtes encore libre de quitter l'usine.

Guillaume pris la parole pour présenter les quelques chiffres clés de l'entrevue.

- Le Haut-Rhin est petit par sa taille. Avec ses 3500 kilomètres carrés, c'est le quatre-vingt-sixième département français. Il est limitrophe de la Suisse et de l'Allemagne. Ces paramètres ont toute leur importance pour la discrétion nécessaire dans les messages que vous allez envoyer. Notre département compte environ sept-cent-cinquante-mille habitants. Notre centrale est distante des grandes zones urbaines départementales. En simplifiant les chiffres voici la répartition de la population. Cinq mille personnes résident dans un périmètre de dix kilomètres autour de la centrale. Les habitants de Neuf-Brisach, Rouffach, Ensisheim, et Chalampé habitent dans un rayon de vingt kilomètres autour de la centrale. Colmar est situé à trente

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

kilomètres environ, et l'agglomération mulhousienne est éloignée d'environ quarante kilomètres de nos réacteurs.

Nicolas Roman, jeune responsable de sécurité vérifia la fiche chronométrique de son dossier d'accueil et intervint à son tour :

- E.D.F. possède un parc de production électronucléaire acquis en moins de vingt ans. Ce parc est sans équivalent de même que très compétitif et il assure la sécurité énergétique à notre pays, la France. La puissance installée est supérieure à soixante-trois gigawatts. Cette énergie représente quatre-vingt-cinq pour cent de la production d'électricité. La France est la deuxième puissance électronucléaire derrière les Etats-Unis. Quel est l'avantage de l'énergie nucléaire ?

La question surprit les trois jeunes femmes et Sandra fût la plus prompt à répondre.

- Elle n'émet pas de gaz à effet de serre. Avec les centrales hydrauliques, presque toute l'électricité produite est sans émission de gaz à effet de serre. En Europe, aucun pays ne parvient à une production électrique avec si peu de rejets de CO2 et place notre pays au rang des bons élèves par rapport aux objectifs de l'Union européenne en termes d'environnement.

Guillaume Goetzy fut surpris par la réponse de Sandra qui débutait dans son emploi.

- Vous avez révisé vos fiches, bravo !

Nicolas Roman, précis, reprit sensiblement les informations annoncées par Sandra :

- Permettez-moi de vous corriger. La France ne fait pas mieux que tous les pays européens, mais elle est largement mieux placée que la moyenne des pays européens dans le domaine des émissions de gaz à effet de serre.

Tandis que les cinq personnes cheminaient entre les bâtiments de la centrale nucléaire, un dossier en main pour les nouveaux employés, les explications se poursuivaient avec une vue d'ensemble.

- Vous voyez des édifices identiques devant vous. Puisque vous avez appris que le C.N.P.E. de Fessenheim possède deux réacteurs de neuf-cents mégawatts chacun, il n'est pas compliqué de comprendre ce que vous avez dans ces bâtiments jumeaux.

Un homme, assez petit, moustachu avec d'épaisses lunettes s'approcha d'eux. Sa tignasse sombre mais luisante ne permettait pas de savoir si le gel ou le manque de shampoing assurait la cohésion. Il coupa les commentaires du chef de la sécurité.

- Mais qu'est-ce que vous leur racontez donc comme âneries de nouveau ! Vous n'avez pas mare de faire votre cirque. Ça ne sert à rien, ça fait perdre du temps à tout le monde, c'est juste pour vous faire mousser. De toute façon la sécurité, c'est pas si simple que ça. Et la vraie sécurité, c'est moi qui la fais. Je contrôle toutes les caméras. Je pilote tous les systèmes de surveillance. Je programme tous les ordinateurs pour éviter un champignon atomique ici ».

Nicolas Roman, qui s'était plaint à plusieurs reprises de ce personnage s'énerma :

- Hugues Spinner ! Cessez ! Quand j'aurai besoin de vous, je vous le demanderai ! »

Le visage d'Hugues affichait un sourire insolent, son expression habituelle. Il poursuivit sans entendre Nicolas.

- Ah, j'oubliais, je lis aussi votre courrier électronique, pour être certain que vous ne racontiez pas n'importe quoi ».

Guillaume Goetzy, bien plus grand et plus calme, lui posa la main sur l'épaule et lui dit :

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Monsieur Spinner, c'en est assez ! Cantonnez-vous dans votre fonction ! Vous savez bien que nous avons d'autres moyens ».
- Ah, les menaces. Et voilà. Mesdames, pour moi c'était important que tout soit dit. Il y a aussi les menaces, pas seulement le blabla. Vous me remercieriez plus tard ».

Puis il s'en alla, content d'avoir manipulé aussi bien le chef de la sécurité que le chef des ressources humaines qui pensaient maîtriser la situation.

- C'est notre chef du service informatique. Il faut s'en méfier. Il se croit tout puissant ici. Tout recours au service informatique doit passer par les ressources humaines. Evitez-le ».

Guillaume reprit en dédramatisant :

- Bien sûr, son travail est irréprochable. Nous n'avons pas de problème informatique. Nous n'avons pas le droit d'avoir de défaillance avec les ordinateurs qui pilotent les réacteurs nucléaires. Aucune erreur n'est autorisée à ce niveau-là. Francis Roth, de l'A.S.N., l'autorité de sûreté nucléaire, a décerné le trophée de la sécurité informatique à notre site, à plusieurs reprises. Mais malheureusement, notre responsable informatique n'a aucune affinité avec le dialogue, la sympathie et la conduite de projet. Je crois qu'il fonctionne comme un anti-virus. Il recherche sans cesse des agressions et vit sur la défensive. Cela dit, vous ne le côtoierez pas longtemps. Il a annoncé son prochain départ. Il fait valoir ses droits à la retraite.

Surprise, Aurélie demanda :

- Mais il a quel âge ? »
- Vous vous interrogez justement. Monsieur Spinner ne partira pas avec une retraite à taux plein. J'ai transmis sa fiche. Mais il

semble que cela lui suffise puisqu'il envisage même un tour du monde ».

Nicolas observa une grimace sur le visage de Julie De Santer, la nouvelle infirmière et se sentit obligé de préciser :

- Ne soyez pas surprises de ces paroles. Tout ici est transparent, nécessairement. Une centrale nucléaire, pour fonctionner, exige beaucoup de communication, de concertation, d'échanges d'informations et de confiance. Tout se sait ».
- Pour les mails, Spiser a dit la vérité ? A l'infirmierie nous avons probablement droit au secret médical, non ? » questionna Julie.
- Vous parlez de monsieur Spinner. Pour le secret médical, vous découvrirez les dossiers internes. N'utilisez pas la messagerie électronique à cet effet. Mais, poursuivons ».

Le petit groupe s'approcha d'une équipe de production pour la saluer. Nicolas stoppa le bras d'Aurélie.

- On ne sert pas la main en production, jamais. Quand vous franchissez ces enceintes, vous pouvez être en contact avec des matières faiblement radioactives. Vous seul savez exactement avec quoi vous avez été en contact et vous êtes prudents. Ceux que vous touchez n'ont rien manipulé et n'ont pas de vigilance. Ils ne feront pas attention aux gestes de sauvegarde ».

Aurélie eut un frisson dans le dos.

- Les gestes de sauvegarde ? »
- Oui, c'est l'objet de notre visite ici, mais ces informations figurent au chapitre trois, paragraphe deux, tiret un, de votre documentation d'accueil. Vous devez connaître vos procédures et les informations de partage mademoiselle Zimmermann. Les gestes de S.O.V.E.GAR.D.E. correspondent à une mnémotechnique : signes, œil, vérification, écoute, gardes, dégagement, évacuation. Dans le premier terme, le « s »

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

rappelle que des signes sont exigés et non des contacts. Si maman, pardon, je veux dire si madame Halisinski vous avait accueilli ici, elle ne vous aurait pas serré la main. Je vous invite à connaître le référentiel d'intégration au plus vite ».

Arrivé dans une petite pièce sans mobilier, Nicolas enfila une combinaison orange assortie de ses sur-chaussures et d'une charlotte.

- Ces éléments sont jetables. Revêtez-les. Nous poursuivons la visite.

Ils furent rapidement prêts et les indications sur le fonctionnement même de la centrale nucléaire débutèrent.

- Une centrale nucléaire fonctionne grâce à la fission des noyaux atomiques. L'atome sert à chauffer de l'eau rapidement et facilement. Un tiers de la chaleur produite sera transformé en électricité. On peut comparer le fonctionnement à une grosse chaudière.

Arrivant devant une plaque murale de deux mètres de hauteur et trois de large, Guillaume et Nicolas poursuivirent leurs explications avec une alternance tantôt scientifique et tantôt banalisée.

- L'ensemble des centrales nucléaires françaises fonctionnent sensiblement de la même manière. Un réacteur contenu dans une double enceinte étanche dégage de la chaleur et met de l'eau traitée sous pression.

- L'eau de ce circuit primaire n'est jamais en contact avec l'extérieur. Le passage d'un circuit dans le second chauffe de l'eau par contact entre le tube chaud et l'eau à mettre en ébullition dans le circuit secondaire. Ce dispositif est identique au refroidissement d'une tireuse à bière. La bière n'est jamais en contact avec les produits qui la refroidisse.

- A côté se trouve le bâtiment combustible, que vous voyez ici. Il sert à stocker les assemblages nucléaires lors des phases de la

vie d'une centrale. Par exemple, en ce moment, nous sommes en arrêt de tranche pour le remplacement programmé de certains éléments de production.

- La salle des machines est le lieu où la pression est transmise. Turbine à vapeur, groupe turbo-alternateur et condenseur sont à l'œuvre. Dans votre voiture aussi, vous entendez parler d'alternateur. Moteur arrêté, les lampes de votre véhicule fonctionnent avec l'énergie de la batterie. Mais quand vous roulez, la batterie se recharge sur le même principe grâce au mouvement du moteur. Dans la centrale nucléaire, cette transmission d'énergie est schématiquement aussi simple, mais en plus grand.

- Selon les circuits fermés, l'eau atteint des températures de plus de trois cents degrés et des pressions de plus de cent-cinquante bars, qui font tourner une turbine. Pour simplifier, cette grande dynamo produit de l'électricité, un peu comme pour faire fonctionner la lampe d'un vélo.

- L'eau de la centrale a presque terminé son cycle dans le circuit secondaire, elle a transmis son énergie. Que manque-t-il selon vous ? » interrogea Nicolas.

Les jeunes femmes semblèrent perplexes. Mais Sandra répondit sans précipitation.

- Il faut que l'eau revienne à une température normale, pour reproduire le cycle ».

Guillaume, encore une fois, était impressionné. Sans relever le détail, Nicolas ajouta :

- Effectivement, c'est à ce moment-là que l'eau du Rhin entre en action. Le circuit primaire est radioactif et très chaud. Il met l'eau du circuit secondaire en vapeur pour faire tourner les turbines. Puis un troisième circuit d'eau froide du Rhin refroidit



## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

le circuit secondaire. Vous voyez qu'il n'y a aucun risque pour l'eau du Rhin.

L'infirmière, Lucie, qui écoutait aussi attentivement qu'Aurélie, demanda :

- Et ça marche obligatoirement comme ça ? Je ne sais pas moi, y-a-t-il toujours un fleuve à côté ? Ça marche aussi avec l'eau de mer ? Et quand l'eau du fleuve n'est pas assez importante, si le fleuve s'assèche ? »
- L'eau du fleuve ne s'assèche pas du jour au lendemain. Aucun fleuve ne s'est jamais asséché si rapidement pour qu'une centrale soit en difficulté.

Sandra esquissa un sourire. Sans se laisser décontenancer, elle ajouta :

- Vous avez parlé de condenseur. Or cet élément sert à changer l'état physique d'un fluide pour regrouper les gouttes surchauffées et les refroidir en retrouvant l'état liquide, sans pression ni température. Lorsqu'il n'y a pas d'eau pour refroidir les serpentins d'eau chaude, on utilise l'air. Puisque nos cadres ont parlé de voiture, avant, c'est exactement pareil avec le radiateur du moteur d'une voiture. Il a des ailettes pour ne pas refroidir. Quand la voiture avance, le radiateur d'eau chaude se refroidit. Quand elle est à l'arrêt, un ventilateur se met en marche. Pour les centrales nucléaires qui ne disposent pas des mêmes volumes d'eau à proximité, des tours aéroréfrigérantes sont construites. Tu les as sans doute vues en traversant la France pendant des vacances. A Chinon, ces tours ont une hauteur de vingt-huit mètres, et à Civaux, les tours de refroidissement par contact avec l'air atteignent une hauteur de 178 mètres. La vapeur qui se dégage, tu l'auras compris, c'est l'échange thermique entre les tubes d'eau à au moins cent degré, au contact de l'air.

Une nouvelle fois, Guillaume était interloqué par la précision des indications, qu'il maîtrisait avec moins d'aisance que la nouvelle venue.

- Vous êtes conseillère en communication, avez-vous suivi des études scientifiques ? »
- Je suis votre nouvelle responsable communication, il serait bon que je sois à la fois opérationnelle rapidement et efficace, ne pensez-vous pas ? »

Guillaume était sans voix. Bien sur, il avait procédé à son recrutement car elle semblait d'une grande crédibilité. Mais Sandra Peters Kristofferson se livrait progressivement et elle semblait pleine de ressources dissimulées.

Alors qu'ils étaient tous sortis des bâtiments, les cadres terminaient la visite sur les berges de la digue du grand canal d'Alsace. Aurélie demanda au chef de la sécurité :

- Mais ces digues, si elles venaient à céder, que se passerait-il puisqu'il n'y a pas de tour pour le refroidissement ici ? »

Nicolas et Guillaume se relayèrent à nouveau, en bonne complémentarité, pour répondre à cette question judicieuse. Il apparaissait nécessaire de lever les inquiétudes.

- Vous êtes perspicace mademoiselle Zimmermann ».
- Le scénario de rupture du canal prévoit un débit de quatre-cent-quatre-vingt mètres cubes par seconde et une inondation d'une hauteur de un mètre au niveau de la centrale. Le conseil général sollicite le rehaussement de cette digue de protection de notre site nucléaire. Des experts indépendants ont rendu leurs conclusions : même en cas de séisme, le mélange de sable et de gravier sur lequel s'appuie la digue est suffisamment stable pour ne pas craindre l'apparition de renards.
- Un renard, c'est une galerie qui se forme. Il s'agit d'une érosion interne suite à la fissuration du béton.

- En effet, la digue est conçue pour être insensible à ces phénomènes. De plus, la centrale ne pourrait pas être submergée. La plaine du Rhin assurerait un rôle d'évacuation par drainage des quantités d'eau qui seraient libérées.

Guillaume Goetzy termina :

- La plaine est par ailleurs trop grande pour qu'une inondation puisse atteindre un mètre ici. De surcroît, de multiples rivières évacueraient les quantités d'eau grâce à leurs sillons bien inscrits dans la plaine. L'hypothèse d'une centrale submergée par l'eau est écartée de fait ici.

A soixante kilomètres de cette discussion, Béatrice venait d'arriver à l'aéroport de Bâle-Mulhouse au moment où Robert Fuson l'intercepta.

- Je suis venu directement. J'ai eu un appel téléphonique... »
- Oui, eh bien, c'est pour cette raison que tu m'accompagnes à l'aéroport ? »
- Ecoute, c'est une information qui va t'intéresser. Jean Filipeni m'a appelé et m'a dit qu'il venait d'acheter une mallette ».

Béatrice se demandait pourquoi Fiing n'avait pas réussi à découvrir l'auteur du vol de cette mallette, pendant toutes ces années. Après une dizaine de secondes de silence au cours desquelles ni Robert Fuson ni Béatrice Halisinski n'osèrent respirer, Béa interrogea :

- Mon cher Robert, de nos jours, combien coûte une telle mallette ? ».

## VOLCANO Chapitre 6

*mars 2010*

Après avoir parcouru trente-quatre kilomètres, Pierre arriva au péage de Fontaine. Il s'acquitta du droit de passage. Pour éviter d'être retenu inutilement en cas de contrôle de routine, il avait à bord un carton d'un excellent vin. Il était seul, à bord, mais il aperçut un signal lumineux avant de reprendre la route. Il se gara et embarqua une femme à la coiffure hirsute. Il fût immédiatement perturbé et asséna une parole sans délicatesse :

- Tu crois que c'est discret, tout ton attirail, tes babioles et ta quincaille ?

La jeune femme n'apprécia pas beaucoup la réplique. Elle semblait être sa supérieure mais n'émit qu'un grotesque grognement. Après près de cinq heures de route, sans pause ni paroles, ils arrivèrent à destination. Le chargement ne prit que quelques minutes tandis que la femme se chargea du nettoyage des lieux sans sourciller. John Riff, gendarme en permission et en visite parisienne nocturne, traversa le pont et fut intrigué par la fourgonnette frigorifique garée en double-file devant un bâtiment qui ne ressemblait en rien à un restaurant. Il n'y aurait peut-être pas fait attention si la circulation avait été plus dense. Par contre, remontant d'une péniche amarrée, à trois heures du matin, le détail l'avait interpellé. Il était en train d'écrire le numéro de la plaque d'immatriculation quand Pierre sortit de l'immeuble avec un paquet remarquable. La femme qui l'accompagnait se rendit chez John à pas de velours.

- Salut beau gosse, tu t'ennuies ?
- Ecoute, j'ai pas le temps pour ça, tu veux bien continuer ta promenade ?